

chereau, qui porte à cette œuvre un intérêt et un dévouement sans borne.

Plus tard quand on se rappellera ces choses et qu'on demandera à l'histoire et à la reconnaissance publique quels furent les promoteurs de cette œuvre, trois noms jailliront du cœur des canadiens, trois noms de prêtre : Mgr Taschereau, le Père Lacasse et M. le curé Labelle, et l'on y ajoutera tout l'épiscopat et le clergé canadien.

Nouvelles locales.

Ordinations.—Jeudi, à la Basilique, par Monseigneur l'Archevêque : Diacres, MM. les abbés W. Grant, du diocèse de Charlottetown, L. St-Pierre, L.-N. Lessard, Le Paradis, J. Beaudouin, de l'archidiocèse de Québec, et F. Bradley du diocèse de St-Jean, N.B.

Tonsurés, MM. les abbés J.-B. Langlais du diocèse d'Ottawa, J. Harnett du diocèse de St-Jean, N. B., et B. Hughes, du Vicariat apostolique de Nebraska.

Monseigneur l'Archevêque arrivera à Québec samedi, veille de la Pentecôte, pour continuer sa visite la semaine prochaine.

M. l'abbé A. Bergeron est nommé curé de St-Raymond et M. l'abbé E. Hudon, curé de St-Antoine. M. l'abbé O. Marois est nommé vicaire à Ste-Croix.

Monsieur le Grand Vicaire C.-E. Legaré, a bien voulu nous faire le sermon annuel à l'occasion de la clôture du mois de Marie. Comme toujours Monsieur le Grand Vicaire a su trouver des paroles pleines d'unction et d'éloquence. Nous avons entendu avec un plaisir tout particulier cette voix amie, et ça été pour nous comme la revivification de bien doux et impérissables souvenirs.

Le concours général de philosophie pour le prix Lorne a eu lieu hier.

La fin d'un beau mois.

Il faut donc saluer une dernière fois ce beau mois de mai qui vient de s'écouler. Oh ! les beaux jours de la vie, qu'ils passent vite ! Avec tout son éclat, ses parfums, ses harmonies, ses prières, mai est passé comme la fleur des champs, comme le lys des vallées.

Vous me saurez gré, ami lecteur, de citer en terminant les impressions qu'un confrère poète me communiquait à cette occasion il y a quelques jours.

« Les beaux jours de la vie ont à peine une au-
[rore ;
Plus rapides, plus brèves et plus prompts que
l'éclair

« Qui dans la nue en feu s'allume et la décore,
« Ils passent comme un souffle, un vent léger
[dans l'air.

« Toute vague qui naît vient mourir au rivage,
« Toute onde du torrent ne va que vers le port ;
« Ainsi l'homme ici-bas, en son pèlerinage,
« N'a qu'un port, la douleur, qu'un rivage, la
[mort.

« Un jour peut-être, un jour est venu moins sè-
[vère,
« Pour inonder nos cœurs de son flot caressant ;
« Il a versé sur nous ses torrents de lumière,
« Il nous a consolés... Ce n'était qu'en passant.

« Puis comme un songe vain que l'aube nous en-
[lève,
« Ces instants ont passé pour ne plus revenir ;
« Et qu'en est-il resté ? Ce qu'il reste d'un rêve :
« Un soupir, un regret, souvent qu'un souvenir. »

Mais le beau mois de Marie ne passe pas sans laisser après lui mieux qu'un simple souvenir. Voilà ce qui le distingue des jours de nos joies purement terrestres. Toute prière en effet est toujours sûre de trouver dans le cœur de notre Mère un écho fidèle, et tôt ou tard elle retombe sur nous en pluie de grâces et de bénédictions.

A vol d'oiseau.

Voilà un titre un peu humoristique peut-être pour signifier une chronique locale ; au premier coup d'œil, chers lecteurs, vous croyez, sans doute, avoir sous la main un de ces articles fantaisistes, de ces croquis élégants, comme en écrivait jadis un de nos aimables confrères. Téméraire illusion, pourtant ; je m'en voudrai toujours de la faire tomber. Mais, que voulez-vous, il faut être bien circonspect dans des régions encore inexplorées ; je n'ai pas non plus cette plume ailée, *aerea pennis*, qui sait tracer comme par enchantement de gracieux contours, des proportions harmonieuses, mettre en relief la fraîcheur, la beauté, l'exquis d'un dessin ; enfin, puisqu'il faut faire ma confession, le chroniqueur, ce n'est pas moi.

Qu'importe, le sort en est jeté, patience, amis lecteurs, notre excursion ne sera pas trop longue, si je ne puis vous introduire dans des bosquets enchantés, dans un oasis charmant, au moins vous me saurez gré d'avoir voulu faire ce voyage en votre compagnie.

Au mois de mai ma première cueillette.—Mon cher T., n'est-ce pas que tu te trouves à l'aise devant cette belle nature qui s'étale si richement à nos regards ? Nos arbres reverdis, nos bocages ombragés, le gazon verdoyant, les prés en fleurs, un soleil vivifiant, des brises embaumées, enfin, partout l'allégresse et la vie, tout cela doit élever ta grande âme et la plonger dans les régions sereines du beau et de l'idéal. Cette éloquente beauté tu en fais tes délices. Que vais-je donc te dire, moi, pauvre homme de science ? Toi parler chimie, mathématiques, astronomie ? Que t'importe à toi que cette constellation s'appelle le « Grand Ourso » ou le « Petit chien » ? Quo tolle étoile ais-je nom Ashornar, Fomelland ou Pollux ? Un

sentiment plus mystérieux t'anime en face de ces belles soirées de mai, devant un spectacle aussi grandiose.

« Tu sens se réveiller et s'é mouvoir ton âme ;
« Tu trembles et comprends que tu n'es qu'un
[banai,
« Et tu voudrais sur des ailes de flamme
« Traverser en vainqueur les champs de l'infini. »

Je serais donc bien prosaïque en te débitant mes formules chimiques ; tu les trouverais certainement peu éloquente. Les joyeux refrains des oiseaux qui chantent et gazouillent sur nos grands arbres, en remplissant l'air de leurs accords, te paraissent bien autrement suaves et mélodieux !

Une petite question. Pourquoi ces chants libres et gais sont-ils si beaux ? Pourquoi ont-ils une mélodie si entraînante ?—C'est bien parce qu'ils s'harmonisent parfaitement avec la nature dont ils chantent la seconde renaissance. L'harmonie, donc, voilà le secret du beau.

Mais j'entends là-bas un frissonnement insolite, étrange. A coup sûr, ce n'est pas :

« La lyre de Sapho chantant Lesbos la blonde. »

Ce cri de sinistre augure me rappelle ces vers d'un jeune poète :

« Aujourd'hui de tous lieux, de la nature im-
[mense
« S'élève un cri de haine, une sombre rumeur. »

Allons, je craignais pour ma vie, mais ce n'est rien, c'est notre petite messagère qui revient de son excursion hebdomadaire.

Pourquoi donc, charmante messagère, cette voix, cette plainte inaccoutumée ? Aurais-tu par hasard, rencontré quelques méchants sur ton passage ? T'auraient-ils imposé quelques lourds fardeaux ? Tu es meurtrie, me dis-tu, mais qui donc a pu te blesser ainsi ? Toi qui ne voltige jamais que dans les airs embaumés ? qui ne vis que du plus pur parfum des fleurs, qui respirez à longs traits le dictame précieux de leur riche corolle ?

J'allais t'appeler petite méchante en t'entendant remplir les airs de ton lugubre bourdonnement ; mais, je comprends mieux ta plainte. Est-ce ta faute à toi si tu n'as pu changer en miel cette fenille à demi flétrie ? Non ; tu savais que parmi tes plus chers amis, se trouvaient des botanistes érudits ; alors tu as voulu mettre leur science à l'épreuve et les faire disserter sur l'origine et la nature d'une production aussi curieuse. Espiègle, tu sais pourtant qu'il n'y a aucun problème ne demeure sans solution, tu irais encore, dans le pays des effroyables chimères, nous chercher de tels échantillons, jamais tu ne nous trouverais en défaut.

Je crains de me poser en arbitre, mais si je l'ai bien examinée, cette feuille doit être d'une plante végétant sur un sol assez peu fertile, exposée aux grands vents. Je l'assimilerais volontiers au *Rhus toxicodendron* ; car, ses feuilles allongées et pointues en dénotent l'espèce et le genre. Va sans dire que la sève qu'elle secrète est assez peu vivifiante.